

Message de démission de la conseillère synodale Laurence Bohnenblust-Pidoux prononcé le 14 mars 2026 lors du Synode extraordinaire des 13 et 14 mars 2026 à Lonay

Chère Présidente, Chers membres du Synode,
Chers collègues, Chères amies et amis,

Quelle joie d'être devant vous aujourd'hui ! Quel plaisir d'être en votre compagnie !

Dans ces temps de traitement de chimiothérapie, je vis profondément le fait de cueillir le jour présent, de prendre soin du lendemain que lorsqu'il sera présent et je suis ainsi dans la reconnaissance de ce jour qui m'est donné.

Aujourd'hui, je me tiens devant vous pour vous faire part de ma décision de démissionner de mon poste de conseillère synodale et donc de mon poste de présidente de la CER.

Comme vous le savez, à la suite d'une maladie en novembre, le diagnostic est tombé et je souffre d'un cancer du pancréas, cancer particulièrement agressif et comportant de forts risques de récurrence. Heureusement, je fais partie du 10 % qui a des chances de rémission. C'est pourquoi, après avoir subi une opération conséquente, je suis une chimiothérapie qui va durer au minimum six mois. Je suis très reconnaissante d'être en Suisse, de bénéficier d'une prise en charge adéquate et du fait que la médecine actuelle soit plus intégrative.

Et, dans cette période, je suis surtout très reconnaissante de tous vos messages d'amitié, d'encouragement, de prière et de soutien. C'est précieux et cela me porte énormément. J'ai toujours pensé que les anges bibliques pouvaient être des messagers humains qui par leur message ont un goût de divin en nous et je crois bien que vos messages, vos clins d'œil ont ce goût de divin pour moi et je vous en remercie.

De nombreuses fois dans ma vie, j'ai été confrontée à des difficultés, des maladies et des deuils, je les ai toujours affrontés en y cherchant du sens et en allant de l'avant. Je ne cherche pas les causes de cette maladie, cela n'est pas utile.

Bien sûr, j'aurais voulu que cela ne m'arrive pas, j'ai eu plus que ma part, ma famille également. Ce cancer a un goût d'injustice. Mais, comme dit Gandalf dans le Seigneur des anneaux en répondant à Frodon qui lui dit « *J'aurais voulu que cela ne soit pas arrivé de mon temps* », Gandalf lui répond « *Moi aussi, et il en va de même pour tous ceux qui vivent en de pareils temps. Mais il ne leur appartient pas de décider. Tout ce qu'il nous appartient de décider, c'est ce que nous comptons faire du temps qui nous est donné* ». C'est ce que je fais actuellement, je fais face et je regarde vers l'avant.

Je ne me sens pas en révolte, ni malchanceuse, car j'ai eu ma part de magnifiques moments et j'en aurai encore ; simplement, ma vie a pris un tournant imprévu, non souhaité et je dois y faire face ou plutôt relever ce défi. En effet, mon chemin doit passer par un 4'000 mètres et je dois l'affronter. J'espère juste qu'il n'y aura pas tout de suite une autre montagne après celle-ci. Dans ce temps, je dois vivre autrement.

Dans cette prise de décision, le récit de la pêche miraculeuse de l'Évangile de Jean après la passion de Jésus a habité mes réflexions. Les disciples sont retournés à leur ancien métier, comme si rien n'était arrivé, pensant qu'ils pouvaient reprendre leur vie comme avant. Alors ils pêchent comme ils l'ont toujours fait, mais ils ne prennent rien.

Au matin, Jésus les rejoint, il voit la situation. Jésus ne leur fait aucun reproche, ni morale, il n'explique rien. Il leur dit « *Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez* » (Jean 21). Jésus appelle les disciples à agir autrement. Il les appelle à se lancer dans une autre vie, à ne pas faire comme si rien n'était arrivé.

Cela résume bien mon état d'esprit. Ne pas faire comme si rien ne m'était arrivé, donner du sens en écoutant cet appel à lancer mes filets de l'autre côté, à ne pas vouloir revenir en arrière, mais à vivre autrement. Pour prendre ma décision, j'ai fonctionné comme je le fais à chaque fois, j'ai réfléchi, écouté, regardé, et j'ai choisi.

Et la décision m'a paru juste et paisible. C'est pourquoi, j'ai choisi de suivre ce chemin et de voir où il va m'emmener.

Cette décision, je l'ai prise également pour le bien de notre Église. En effet, avant l'hiver, voire l'année prochaine, je ne pourrai plus assumer mon poste de la même manière, travailler à 100% et plus. Il est bon pour notre Église, pour le Conseil synodal, que les forces soient complètes dans cette étape d'Église 29, dans tous les travaux.

C'est maintenant que l'Église a besoin de forces vives au niveau des autorités. C'est pourquoi, je laisse la place à d'autres pour éviter aussi de surcharger mes collègues. Ils ne m'ont fait aucun reproche, je leur en suis reconnaissante, mais je ne veux pas être une cause de surcharge à long terme pour eux.

Je me suis proposée pour ce poste, après de nombreux appels de collègues que je remercie, pour servir mon Église, parce que j'ai beaucoup reçu et que je pouvais donner ainsi. Je sais qu'actuellement je ne peux plus donner de la même façon avant des mois. Quand je le pourrai, je trouverai une autre façon de servir l'Église, vu que j'aime travailler en paroisse, dans des postes spécialisés, à l'ESU, j'aime tellement de choses dans le métier de pasteur que je ne pourrais pas citer. Je sais que je trouverai un poste dans lequel je pourrais vivre l'Évangile comme je l'ai vécu ces dernières années au Conseil synodal et dans la CER.

Je ne démissionne pas parce que je suis lassée, stressée ; mais pour le bien de l'Église comme je viens de le dire, le bien également de mes amies et amis, de ma famille, et mon bien. En effet, je dois veiller à prendre plus de temps pour des activités physiques, vivre raisonnablement, avoir une bonne hygiène de vie, pour affronter la maladie et pour prévenir une récurrence. Et je me connais, je sais que je n'y arriverais pas avec un poste au Conseil synodal et à la CER. Je dois prendre soin de moi, et je ne suis pas très douée, donc il faut que je mette toutes les chances de mon côté et avoir l'esprit libre en tout cas ces quelques mois qui viennent pour y parvenir.

Je veux aussi prendre soin de mes proches, de mes amitiés, prendre plus de temps avec eux et pour eux. J'ai envie de prendre le temps de vivre ainsi. C'est pourquoi, j'ai pris cette décision avec tristesse, à regret, en paix et dans la confiance.

Tristesse, car j'aime travailler dans le Conseil synodal, j'aime faire partie de cette belle équipe, j'aime collaborer avec mes collègues, amies et amis, j'aime mener des projets ensemble, soutenir notre Église ensemble, j'aime nos discussions calmes et parfois animées.

Et j'aime travailler avec vous, collaborer avec vous. J'aime aussi n'être pas d'accord avec vous, me disputer dans le sens réformé du terme, m'enrichir de vos remarques et avis. J'aime travailler avec les personnes aux Cèdres, chaque office, chaque service, chaque membre. Ils effectuent un travail parfois de l'ombre mais indispensable.

Découvrir tellement de personnes qui ont enrichi ma vie.

Bien sûr, vous le savez, cela n'est pas toujours facile, nous essayons tous des difficultés et des stress ; mais ma décision est prise à regret. J'aurais voulu continuer, poursuivre et avancer avec vous ; toutefois cela n'est pas possible actuellement. Je le crois profondément. Mais, j'espère que nous aurons encore l'occasion de nous croiser, de travailler ensemble une fois que cette montagne sera franchie.

C'est pourquoi, je suis en paix avec ma décision. Car je crois que d'autres vont prendre ma relève et je crois que je vais vivre des temps riches et précieux. Je me suis présentée au Conseil synodal pour être au service de notre Église. J'espère avoir servi au mieux au cours de ces quelques années.

Et je vis dans la confiance en relevant ainsi le défi qui est devant moi, comme l'a écrit Madame Mariann Edgar Budde, évêque de Washington qui s'est opposée plusieurs fois à la politique de Donald Trump notamment lors de son investiture, « *Tel est le courage de l'acceptation : regarder droit dans les yeux ce qui nous terrifie et avoir confiance dans le fait que nous pouvons survivre.* » (Apprendre le courage, p.136, Flammarion 2025)

C'est cette confiance qui m'habite en ce moment et c'est ce courage que j'aimerais vous transmettre dans ces temps de changement, d'évolution de notre église...

Regarder en face ce qui nous fait peur, voir ce qui nous déplaît, et avoir confiance dans le fait que notre Église va survivre.

Maintenant, vous dire simplement merci pour tout ce que vous m'avez apporté, merci pour ce que vous donnez à notre Église, merci de votre engagement, merci à vous.

Je me réjouis de tout ce que vous m'apporterez encore, et qui sait, peut-être que je reviendrais au synode comme déléguée. Et je me permets de terminer par une bénédiction de Paul, « Que Dieu, la Source de l'espérance, vous remplisse d'une joie et d'une paix profonde dans la confiance. Ainsi, vous déborderez d'espérance par le dynamisme de la Sagesse, l'Esprit Saint. » (Romains 15,13).

Merci de votre écoute.